

Introduction

Isabelle Deshaies, Ph. D.

Jean-Marie Miron, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

« *L'éducation consiste à comprendre l'enfant tel qu'il est, sans lui imposer l'image de ce que nous pensons qu'il devrait être.* »

Jiddu Krishnamurti

Le présent ouvrage, issu de plusieurs collaborations, propose différentes pistes de réflexion et d'intervention afin d'offrir un environnement riche et stimulant à l'enfant du préscolaire âgé de 4 ou 5 ans. Tout au long de cet ouvrage, nous voulons mettre l'enfant au centre de nos préoccupations tout en nous appuyant sur le développement global de l'enfant ainsi que sur l'éveil aux différents domaines d'apprentissage. Ce volume se veut un support autant théorique que pratique pour tous les intervenants œuvrant auprès de la clientèle préscolaire: il témoigne d'une volonté de formation fondée sur des connaissances et des pratiques de pointe, pour le plus grand bénéfice des enfants, tout en respectant les fondements de l'apprentissage à cet âge.

Tout comme un tisserand, qui assemble divers types de fils pour en faire de magnifiques étoffes, nous souhaitons outiller et accompagner l'enfant dans le tissage des liens tout en déployant sa créativité et son potentiel, qui ne demandent qu'à s'épanouir. Pour y parvenir, nous devons comprendre qui est cet enfant et l'aider à tisser les savoirs entre eux et à leur donner du sens.

Éveiller l'enfant aux différents apprentissages est un privilège. Pour y arriver, nous devons être les tisserands qui proposent des situations d'apprentissage ludiques et riches de sens. Cette image, formulée par l'un des plus grands pédagogues du siècle dernier (John Dewey), nous rappelle l'importance de bien comprendre ce que nous voulons que l'enfant découvre.

Dans un premier temps, afin de bien saisir les nuances liées à la petite enfance, nous vous proposons un survol des fondements du préscolaire.

Un survol des fondements du préscolaire¹

Dans cette section, nous présentons succinctement les principes qui fondent le préscolaire et qui s'inscrivent en toile de fond de tous les chapitres. Bien comprendre ces fondements permet de distinguer ce qui relève du préscolaire et de la scolarisation qui attend l'enfant. En cas de doute, l'intervenant(e) peut revenir à ces grands principes sur lesquels repose la pédagogie des 4 et 5 ans : ce sont des balises qui permettent de situer l'action immédiate en mettant en relation l'environnement proposé à l'enfant et ce qu'est l'enfant.

Les fondements du préscolaire permettent de réfléchir à la manière dont l'enfant se développe et apprend en explorant son environnement. En d'autres mots, il s'agit de le placer délibérément au centre de ses apprentissages. Dans le feu de l'action avec un groupe d'enfants, il est fréquent de s'orienter vers des objectifs d'apprentissage dans une sphère ou l'autre du développement, ce qui pourra se traduire en compétences ou en savoirs essentiels, comme le mentionnent les programmes préscolaires. Subtilement, ce sont donc des apprentissages spécifiques qui sont placés au cœur de la pédagogie préscolaire, et non l'enfant. Ce glissement éloigne des fondements mêmes de l'éducation préscolaire, notamment quant au caractère unique de l'enfant. Les activités, le climat de la classe, l'attitude de l'intervenant(e) reflètent alors le but à atteindre en empruntant un chemin commun plutôt qu'un parcours singulier correspondant à l'identité de chaque enfant. Il est essentiel de remettre l'enfant au centre de ses apprentissages et d'en saisir toutes les implications pour la pratique. Ces fondements sont repris et explicités tout au long de l'ouvrage.

Nous insistons sur le fait que ces propositions ne vont pas à l'encontre des apprentissages que l'on peut suggérer aux enfants ni des objectifs des maternelles quant à l'acquisition des prérequis nécessaires pour la suite du parcours scolaire, bien au contraire. C'est en comprenant et en utilisant ces principes que l'on favorisera le mieux l'apprentissage de tous les enfants et qu'on les préparera aux apprentissages systématiques qui les attendent, dans une perspective de développement global.

1. Le développement global

Le développement de l'enfant repose sur des constats issus de la psychologie développementale. Ce développement peut être examiné sous différents aspects (moteur, psychomoteur, affectif, social, cognitif, moral), mais ceux-ci constituent des divisions *qui ne correspondent pas à l'expérience globale de l'enfant*; ils sont tous reliés les uns aux autres, s'interpénétrant et s'influençant réciproquement. On pourrait comparer cela à une soupe composée de plusieurs ingrédients, de plusieurs assaisonnements, formant un tout que nous séparons pour en faire une recette, un mode d'emploi. Mais nous insistons fortement sur le fait que l'enfant n'est pas un mélange d'ingrédients, qu'il n'y a pas de recette toute faite, mais plutôt un être humain unique. Ce qui nous amène au deuxième fondement.

1. Par le terme « préscolaire », nous désignons les enfants de 4 et 5 ans, qu'ils soient dans une maternelle 4 ans ou 5 ans, en service de garde ou dans un autre type de service éducatif. Notons que « préscolaire » désigne ce qui précède immédiatement la scolarisation.

2. L'enfant est un être unique

Tous les êtres humains sont à la fois semblables et différents : il en est de même pour les enfants. C'est l'unicité de chaque enfant. C'est ce caractère unique qui permet de réunir les différents aspects du développement de l'enfant (les sphères de son développement) à la construction de son identité.

Le programme des services de garde québécois, « Accueillir la petite enfance² » (2007), définit l'unicité de chaque enfant comme suit : « Bien que les enfants acquièrent la plupart de leurs habiletés selon des séquences préétablies, chacun adopte une façon et un rythme personnel de se développer. Chaque enfant, qu'il soit fille ou garçon, présente des caractéristiques qui lui sont propres. Certaines de ces caractéristiques relèvent de facteurs héréditaires ou génétiques (sexe, taille, couleur de la peau, tempérament, etc.), tandis que d'autres découlent de facteurs liés à l'environnement (conditions économiques, culturelles, éducatives, sociales ou autres). La combinaison des facteurs héréditaires ou génétiques et des facteurs environnementaux fait donc de chaque enfant un être essentiellement unique. »

Cette unicité exige que les adultes puissent offrir un environnement riche et varié que l'enfant pourra explorer, seul ou avec d'autres, à partir de ses intérêts. Pour bien comprendre ce caractère unique de chaque enfant, il faut prendre le temps de le connaître, de discuter et de jouer avec lui, d'observer ses jeux, ses relations avec ses camarades de classe et avec le matériel. Faire cela n'est pas une perte de temps, mais un gage de réussite pour l'enfant et d'efficacité de vos interventions. Mettre de l'avant l'intérêt de l'enfant découle de l'unicité de ce dernier.

3. L'intérêt de l'enfant au cœur de ses apprentissages

C'est à travers l'exploration de ses intérêts que l'enfant se découvre, qu'il construit sa personnalité. C'est son identité qui est en jeu, une identité construite sur les élans qui partent de lui vers le monde. En explorant le monde autour de lui, il explore également son monde intérieur, ses émotions, ses pensées, ses processus, avec tout ce que cela implique de prises de conscience quant à ses forces, ses limites, les buts qu'il se donne. Ne pas suivre l'intérêt de chaque enfant, c'est handicaper ses apprentissages, comme si on construisait une maison à côté de ses fondations. Est-ce que cela veut dire que, dans un groupe, chaque enfant a des intérêts qui divergent de ceux des autres ? Certainement pas, car les enfants partagent des intérêts, au gré des jours, des amitiés, des occasions qui leur sont offertes. La clé est de mettre en place un environnement riche en possibilités qui permettront à chaque enfant d'explorer la direction qui l'intéresse à un moment ou à un autre. Les enfants ont une part à jouer dans la création de cet environnement : ils peuvent nommer leurs intérêts, planifier la manière de les mettre en action, évaluer si leur exploration est satisfaisante et s'ils en sont rendus à explorer un autre champ d'intérêt. C'est le rythme d'exploration de chacun qui est en jeu.

2. La mise à jour du programme de 2019 ne définit pas aussi clairement le caractère unique de chaque enfant. Nous lui préférons la définition de la version 2007.

4. Le respect du rythme et des choix de l'enfant

Bien que tous les enfants passent par des stades de développement semblables, le rythme de chacun est différent. Respecter le rythme de l'enfant, c'est être attentif à tous les aspects de son développement, à tous les signaux qu'il envoie quant au temps dont il a besoin pour faire tel ou tel apprentissage. Cela concerne tout aussi bien des acquisitions sur le plan physique, comme la marche chez le poupon, l'apprentissage de la propreté, les habiletés à sauter, à grimper, à manipuler, etc., que les acquisitions sur les plans affectif, social, cognitif et moral qui surviennent vers 4 et 5 ans.

Le rythme des enfants diffère aussi quant à l'ordre des apprentissages : l'enfant pourra se développer rapidement par rapport à certains aspects sociaux, alors qu'il avancera lentement dans l'acquisition d'habiletés motrices, par exemple.

Plus haut, nous avons parlé du temps ; de prendre le temps d'observer, de connaître l'enfant. En contrepartie, laissons-en-lui aussi : le temps de découvrir, de raisonner, d'avoir du plaisir à apprendre et à répéter ses apprentissages, d'entrevoir des intérêts nouveaux, de connaître son milieu, ses camarades. C'est un autre gage de succès.

L'unicité de l'enfant ainsi que le respect de ses intérêts et de son rythme impliquent nécessairement que l'adulte offre des choix à l'enfant : celui-ci est le maître d'œuvre de ses apprentissages.

5. L'enfant est le maître d'œuvre de son développement

Dans le programme des services de garde québécois (« Accueillir la petite enfance », version 2007), on mentionne que « l'enfant est le premier agent³ de son développement. Un enfant apprend d'abord spontanément, en expérimentant, en observant, en imitant et en parlant avec les autres, grâce à sa propre motivation et à ses aptitudes naturelles. L'adulte guide et soutient cette démarche qui conduit à l'autonomie » (p. 16).

Cela implique que l'enfant suit son propre plan, qu'il est l'architecte de ses apprentissages. Lui seul est en mesure de décrypter le plan architectural qui fait de lui ce qu'il est : nous ne pouvons qu'en deviner les grandes lignes, grâce à une observation fine. Le fil conducteur que ce maître d'œuvre suit est constitué de ses intérêts, et mène à la construction de son identité. Pour explorer ainsi et être le bâtisseur de son développement, en plus d'un environnement riche, il a besoin de liberté, notamment dans le jeu, qui est le moyen privilégié de son développement.

6. L'enfant apprend par le jeu

Le jeu est le moyen d'apprentissage par excellence pour les enfants en général, et pour ceux de 4 et 5 ans en particulier. Cet aspect du développement de l'enfant est présent tout au long de la pédagogie du préscolaire. Il y a plusieurs taxonomies concernant le jeu. De manière simple, nous présentons une classification qui part du point de vue de l'intervention de l'adulte.

3. Dans la version de 2019, on remplace le terme « agent » par « acteur ». La définition qu'on donne ici est plus concise : on peut consulter la version la plus récente du programme pour mieux en comprendre le sens.

Le jeu libre

Il y a beaucoup à dire sur le jeu libre, comme vous le découvrirez dans le deuxième chapitre. Disons simplement que pour l'intervenant(e), c'est l'occasion d'observer l'enfant, d'embarquer dans son jeu, de découvrir qui il est. Pour l'enfant, le jeu libre constitue un moyen de vivre pleinement tout ce qui fonde le préscolaire, en plus de lui permettre d'explorer ce qui a pu l'intéresser et le questionner dans les jeux semi-dirigés ou dirigés. De plus, c'est l'occasion par excellence d'établir des relations sociales et de s'y développer.

Une partie importante de l'horaire devrait y être consacrée.

Le jeu semi-dirigé

Le jeu semi-dirigé part du jeu libre de l'enfant en y ajoutant des défis, en le complexifiant pour y inclure des apprentissages que l'intervenant(e) estime utiles à l'acquisition des prérequis aux domaines d'apprentissage, et qui sont accessibles aux enfants à un moment précis. Évidemment, l'intervention dans le jeu de l'enfant doit tenir compte des autres fondements du préscolaire et demande une bonne dose d'observation et de connaissance de chaque enfant.

Ce type de jeu ne doit pas empiéter sur le temps consacré au jeu libre.

Le jeu dirigé

Dans ce type de jeu, l'adulte propose des apprentissages adaptés au développement de chaque enfant et qui tiennent compte des autres fondements du préscolaire. Il peut se faire en groupe, en petit groupe, ou individuellement. Cela permet des apprentissages ciblés, surtout si un ou plusieurs enfants présentent des difficultés dans un domaine d'apprentissage. Encore là, la connaissance de l'enfant est la clé.

Intégrer le jeu et les autres fondements

Le jeu peut partir de l'intérêt de l'enfant. Que ce soit d'un intérêt individuel, qui s'exprime lors du jeu libre, ou d'un intérêt partagé par plusieurs enfants, par une majorité d'enfants (à la suite d'un vote démocratique) ou par tous les enfants. L'enfant est ainsi au centre de ses apprentissages. Lors de jeux semi-dirigés ou dirigés, l'activité peut partir de l'intérêt des enfants ou encore rejoindre leurs intérêts. Comment faire? Voici quelques suggestions:

- Amener des propositions à travers des discussions, des observations, des questionnements, des expérimentations, etc.
- Inclure les apprentissages visés dans une thématique qui intéresse les enfants.
- Utiliser du matériel attrayant, ou encore nouveau, intrigant, surprenant.
- Présenter un thème avec humour, imagination, magie, féerie.

- Défier les enfants, notamment par l'absurde. Un exemple : tous savent que si on ferme l'interrupteur, la lumière s'éteint. Pourtant, personne n'a vu un interrupteur fermer la lumière du soleil. Comment se fait-il que la lumière dans la pièce s'éteigne ou s'allume lorsque j'actionne l'interrupteur ? Avec une pile, une petite ampoule et des fils, en groupe, on peut expérimenter le phénomène, en discuter et tenter de le comprendre. Cet exemple nous amène aux apprentissages scientifiques ; des idées s'appliquant à d'autres domaines d'apprentissage vous sont présentées plus loin.
- Partir de l'intérêt d'un enfant et lancer des défis au groupe.

7. Un espace d'éveil

Ces remarques sur ce qui fonde le préscolaire impliquent que les activités s'inscrivent dans une visée d'éveil aux différents domaines d'apprentissage, plutôt que dans un apprentissage organisé systématiquement, comme ce sera le cas plus tard dans le parcours scolaire. Ainsi, l'éveil à un domaine d'apprentissage, comme la langue, les mathématiques, les arts, les sciences et ainsi de suite, propose l'acquisition de prérequis qui permettront plus tard un apprentissage formalisé, systématique et balisé par les didactiques. L'éveil se situe ainsi entre les apprentissages spontanés de la petite enfance et ceux désignés comme « scolarisants ». Cet espace mitoyen est votre champ d'intervention en tant que professionnel(le) de l'éducation des enfants de 4 et 5 ans.

Ces fondements permettent de créer un espace de découverte et d'exploration ponctué de relations fortes entre les enfants et avec les adultes qu'ils rencontrent. C'est à travers un tel espace que l'enfant construit du sens aux apprentissages, et qu'il se développe sur les plans moral et affectif.

Au fil des chapitres, nous vous invitons à découvrir ces fondements en action, où vous serez invités à devenir des tisserands croisant la trame de la pratique avec la chaîne des connaissances de l'enfant et de son développement.



Présentation de l'ouvrage

Le premier chapitre présente trois clés pour comprendre et intervenir au préscolaire: le développement socioaffectif, le développement moral et la construction de sens. Il s'inscrit dans un paradigme où se côtoient l'éducation positive – ou bienveillante – et ce que Charles Brougère nomme «l'éducation diffuse», qui correspond aux fondements que nous avons présentés plus haut.

Le jeu est sans contredit l'élément central du préscolaire, le pivot des activités à mettre en place. Le deuxième chapitre en traite avec rigueur et profondeur. En plus de la présentation d'éléments permettant de comprendre le jeu et ses différents types, le lecteur y trouvera de nombreux exemples inspirants.

Le troisième chapitre propose un cadre conceptuel pour l'éducation préscolaire: l'éducation diffuse. Des liens sont faits avec la neuropsychologie, le socioconstructivisme, l'apprentissage actif, le rôle de l'environnement et de l'adulte. De nombreuses illustrations permettent de mettre en œuvre ce cadre conceptuel.

Le quatrième chapitre nous plonge au cœur d'un apprentissage clé pour la préparation de l'enfant au parcours scolaire: celui des mathématiques. Le chapitre ouvre un monde où l'enfant découvre cet univers mathématique, tout en jouant, en explorant et en suivant ses intérêts. On y propose une approche innovante, qui va beaucoup plus loin que ce qui est habituellement offert aux enfants de cet âge, tout en étant parfaitement accessible à ceux-ci.

Le cinquième chapitre nous amène dans un univers d'exploration et de compréhension fascinant, tant pour l'adulte que pour l'enfant: les sciences et la technologie. On y présente l'évolution de la pensée de l'enfant, des indications précises concernant l'exploration des sciences et de la technologie et l'observation/évaluation du point de vue du développement de l'enfant.

Le sixième chapitre aborde un domaine tout aussi important: la lecture et l'écriture au préscolaire. On y trouve les principes qui guident cet apprentissage et on y propose des pistes d'intervention riches et inspirantes.

Le septième chapitre présente un autre langage, celui de la musique. À travers l'éducation musicale, tous les domaines d'apprentissage sont touchés: c'est un champ d'intégration des aspects développementaux.

Le huitième chapitre traite des arts au préscolaire en décrivant la démarche créative et ce qu'elle favorise.

Le chapitre neuf offre à l'intervenant(e) une compréhension fine de l'apprentissage au préscolaire en relation avec le fonctionnement et le développement du cerveau de l'enfant. La perspective neuropsychologique permet de comprendre et d'évaluer la pertinence des apprentissages proposés à l'enfant, ainsi que leur séquence.

Ces chapitres illustrent la complexité et la spécificité de l'éducation préscolaire, ce qui est trop souvent ignoré ou mis de côté dans la formation et la pratique des intervenant(e)s œuvrant au préscolaire. L'objectif qui est le nôtre est celui de permettre aux enfants d'avoir le plaisir de jouer, d'explorer, de développer leur potentiel dans chaque domaine, à leur rythme et selon leurs intérêts. Pour cela, il est nécessaire de comprendre et d'approfondir chaque aspect de l'intervention auprès de ces enfants qui se préparent au long et difficile trajet qu'est l'apprentissage scolaire⁴.

*« Si vous ne pouvez expliquer un concept à un enfant de 6 ans,
c'est que vous ne le comprenez pas vraiment! »*

Albert Einstein

Bonne lecture!

Isabelle Deshaies, Ph. D.

Jean-Marie Miron, Ph. D.

4. Les termes « classe », « groupe », « préscolaire » et « maternelle » font référence au milieu dans lequel l'enfant évolue, que ce soit en milieu scolaire, en service de garde ou autres.
Les termes « éducateur », « enseignant » et « intervenant(e) » font référence aux personnes qui sont responsables de groupes d'enfants de 4 et 5 ans.